

Que votre volonté soit faite

Comédie en cinq actes

8 personnages (5 hommes, 2 femmes, 1 ado)

Ph.Laperrouse

Acte 1. (*Le décor est le salon d'un appartement moderne, luxueux*)

Scène 1. (Marine, Georges Poussard)

(*Un homme et une femme sont enlacés sur un divan*)

L'homme (*se reprenant en mains*) :

Marine, il faut que je te parle... Voilà six mois que nous nous voyons en cachette. Je vais être d'une banalité à pleurer, mais ça ne peut plus durer. Il faut que tu te décides à parler à ton mari...

Marine : Pff... Georges ! Ne soyons pas communs... on est bien comme ça, non ?

Georges : Ecoute-moi ! Ton mari est au bord de la ruine, il n'a jamais su diriger ses affaires. Les entreprises Duroc n'ont pas pris le virage de la mondialisation. Il s'est acheté un club de foot ringard. Qu'est-ce que tu fais avec un attardé comme ça ?

Marine : Georges ! Je t'interdis de parler de Marc de cette manière ! ... Il y a quelques années, Marc était un homme... enfin un homme... Et puis, d'abord comment sais-tu qu'il est au bord de la faillite ?

Georges : Je connais très bien son fondé de pouvoir à Genève.

Marine : Comment ? Tu as un compte en Suisse aussi ?

Georges : Ah ! Ah ! Quelle naïveté, Marine. Au-dessus d'un certain niveau de revenu, on est entre professionnels : tout le monde a un compte en Suisse ! C'est la moindre des choses.

Marine : Et puis, il y a Benjamin ! Il ne comprendra jamais la séparation de son père et de sa mère.

Georges : A quinze ans, on comprend beaucoup plus de choses que tu ne crois. Si j'ai bien saisi, ton fils est très occupé. Militant dans quatre associations, écologiste enragé, engagé pour le mariage pour tous, pour la retraite à cinquante ans, la semaine des trente-deux heures... Un vrai Ministre du temps libre à lui tout seul !

Marine : Georges ! Mon garçon est très mature pour son âge ! Je suis très fière de ses engagements. Je te prierais de ne pas te foutre de lui !!!

Georges : Bon, d'accord... d'accord ! Je te signale qu'il est fiché une bonne dizaine de fois par les renseignements généraux... En attendant une entrée triomphale au fichier du grand banditisme !

Marine : Comment ? Qui t'as dit ça ?

Georges : Marine... Marine... J'ai de très bon informateurs dans les rangs de la police
... Ton Benjamin est suivi de près par un certain capitaine Léonie...
Une de mes amis, évidemment.

Marine : Tu as de drôles de fréquentations.

Georges : Peut-être, mais moi au moins, mes affaires ne partent pas à la dérive, mon gamin non plus.

Marine (outrée) :

Georges ! Primo tu n'as pas d'enfant ! Et secundo, nous reprendrons cette conversation plus tard. Il n'a jamais été convenu que tu te chargerais d'espionner ma famille !

(Elle quitte la scène poursuivie par son amant)

Georges : Marine... Marine...

(Marine part en claquant la porte. Georges soupire et se sert un verre. La sonnette de la porte d'entrée se fait entendre quelques instants plus tard. Georges fait entrer un homme).

Georges : Ah ! Monsieur Sirk ! Ravi de vous voir !

Scène 2 .(Georges Poussard, Sirk)

Georges : Comment vont les affaires, Sirk ?

Sirk : Pas mal, nous allons avoir notre troisième enfant, ma femme est en forme et...

Georges : Je ne vous demande pas de vos nouvelles, Sirk, je vous interroge sur l'état des affaires des entreprises Duroc !

Sirk : Euh... oui, pardon ! Les sociétés de Monsieur Duroc vont au plus mal, comme convenu. Des investissements malheureux, un marché en baisse, des plans sociaux en perspective ... la crise, quoi !

Georges (*se frottant les mains*) :

Parfait, parfait, mon petit Sirk ! Et bien entendu votre banque n'entend pas participer au redressement d'une affaire en aussi piteux état.

Sirk : Bien sûr que non ! A-t-on vu un jour un établissement financier aussi sérieux que le nôtre participer au sauvetage d'entreprises au bord de la faillite ? Allons, allons !

Georges : Il ne faudrait pas commencer aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Sirk : Absolument pas... euh... (*silence embarrassé*). J'y travaille beaucoup. Euh...justement Monsieur Poussard... ce dossier occasionne des frais et... nous n'avons pas encore parlé de ma petite commission ...

Georges : Votre quoi ?... Ah oui, bien sûr, votre commission...

Sirk : C'est que ma direction s'interroge sur mon acharnement à ne pas soutenir le dossier Duroc, Monsieur Poussard. Je dois passer beaucoup de temps à argumenter pour ne pas faire avancer ses demandes de crédits et...

Georges : Bon... ça va, Sirk, ça va... Plus quinze pour cent sur vos commissions !

Sirk : C'est un plaisir de travailler avec vous, Monsieur Poussard...

(*l'interphone sonne*)

Georges (*il pousse Sirk vers une porte dérobée*):

Passez par derrière Sirk ! ! Tenez-moi au courant par mon intermédiaire à Genève. Bien entendu, je ne vous connais pas et je ne vous ai même jamais vu. Nous n'avons jamais été en relations.

Sirk : Bien entendu, Monsieur Poussard. Je ne suis pas là comme d'habitude. Je n'ai même pas compris ce que je suis venu faire ici. (*il sort*)

Scène 3. (Léonie, Georges Poussard)

(La sonnette d'entrée se fait entendre, Georges introduit un nouveau venu)

Georges : Capitaine Léonie ! Merci de passer me voir !

Léonie *(soumise et flagorneuse)* :

Monsieur Poussard, la Police est à la disposition des honnêtes citoyens.

Georges : Oui... enfin bref. Parlons plutôt de notre affaire. Asseyez-vous, Léonie !
Asseyez-vous !

Léonie : Monsieur Poussard, j'ai suivi vos précieuses indications et je...

Georges : Parfait Léonie, parfait ! Vous savez désormais que combien la sécurité de la famille Duroc me tient à cœur.... Je voudrais qu'on aille encore plus loin. Figurez-vous que le comportement du jeune Benjamin Duroc cause beaucoup de soucis à ses parents. Vous savez ce que c'est que les jeunes, hein Léonie !

Léonie *(benoitement)*:

Il est vrai que la délinquance juvénile prend de plus en plus d'importance. Mais quel méfait a donc commis le jeune Duroc ?

Georges : Euh... à vrai dire pas grand-chose. Il appartient vaguement à un groupe d'activistes illuminés, sans intérêt... Mais justement, Léonie, il faudrait faire de la prévention avant qu'il ne dérape. Vous n'êtes pas contre la prévention, Léonie ?

Léonie : Bien sûr que non, Monsieur Poussard...

Georges : Bon, très bien... alors, vous allez arrêter le jeune Benjamin.

Léonie : Mais enfin, Monsieur Poussard, vous venez de me dire qu'il n'y a rien de grave à lui reprocher !

Georges : Démerdez-vous ! Je ne vais pas faire votre boulot ! Son groupe va défiler prochainement devant la gare de Lyon pour protester contre je ne sais quoi. Vous n'allez tout de même pas me dire que vous ne savez pas ce que c'est que des provocations policières. Hein, Léonie !

Léonie *(proteste faiblement)* :

Mais enfin, Monsieur Poussard...

Georges : Ecoutez, Léonie, faites votre travail... J'ai toujours en vue une belle promotion pour vous. On vous suit en hauts lieux, ma chère. Ce n'est pas le moment de décevoir.

Léonie : Euh... Monsieur Poussard... cette opération entraîne beaucoup de frais...

Georges : Ah ! Ah ! Sacrée Léonie ! Ne craignez rien pour votre petite gratification. J'ai donné des ordres à mon comptable.

Léonie : C'est un plaisir de rendre service à un citoyen au-dessus de tous soupçons, Monsieur Poussard. Si tout le monde était comme vous, l'ordre public serait plus souvent respecté !

Georges : Euh... oui, en attendant souvenez-vous Léonie : votre hiérarchie attend des résultats ! Des RESULTATS !

(rideau)

Acte 2 (*Décor : un salon d'un autre appartement, celui de Marc Duroc*)

Scène 1. (Marc Duroc, Sirk)

(*Deux hommes sont dans un canapé. L'un est assis avec l'air emprunté. L'autre se lève et se sert une grande rasade d'alcool.*)

Marc : Si je comprends bien ce que vous me dites, cher ami, je suis ruiné !

Sirk : Euh... Monsieur Duroc, ce n'est pas exactement le mot que j'emploierais. Disons que vos positions financières ne sont plus aussi assurées qu'elles l'ont été. Il faut dire que votre investissement dans un club de foot de quatrième division s'est avéré peut-être un peu hasardeux. Quant à votre campagne pour relancer le port du nœud papillon dans les soirées mondaines, elle n'a sans doute pas connu tout le succès qu'elle méritait.

Marc : C'est bien ce que je disais, je suis ruiné.... Et vous, en bon banquier, vous commencez à être inquiet de mes découverts.

Sirk : Inquiet n'est pas le terme non plus, Monsieur Duroc. Vous faites partie de nos excellents clients et nous avons toute confiance dans votre capacité à surmonter ce petit passage difficile de vos affaires. Il vous suffirait de nous donner quelques petites assurances sur leur reprise en mains et je me ferai fort de convaincre ma direction...

Marc (*moqueur*) :

...bien entendu, pour aider à ce nouveau démarrage, votre banque, toujours prête à me soutenir dans les moments où j'en aurais besoin, est disposée à me consentir un prêt particulièrement à des conditions particulièrement avantageuses...

Sirk (*embarras distingué*):

Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire non plus, Monsieur Duroc. Toutefois, nous pourrions peut-être examiner ensemble les raisons de ce léger marasme de votre marché. Peut-être pourrions-nous trouver un nouveau partenaire financier disposé à investir des capitaux nécessaires au redémarrage de vos activités ?

Marc : Autrement dit, vous voulez bien m'aider en commençant par me foutre dehors de mes entreprises ! C'est bien le terme qui convient ça ?

Sirk :

Monsieur Duroc, les temps ont changé ! Les américains sont là ! Les chinois aussi ! Les qataris font ce qu'ils veulent...

Marc : Ah... les qataris ! Si on savait seulement ce qu'ils veulent vraiment...

(un temps)

Ecoutez, Barnum...

Sirk : ...Sirk, Monsieur Duroc, Amédée Sirk : S. I.R.K. de la Banque d'Escompte Internationale Genevoise.

Marc : Si vous voulez... Résumons-nous Sirk : si je ne trouve pas de l'argent frais d'ici quinze jours, votre banque me coupe les vivres et je peux réserver ma place au Restos du Cœur, c'est bien ça ?

(Un temps)

Vous vous rendez compte bien sûr que cinq mille emplois sont en jeu... Le ministre de l'Industrie va être ravi d'apprendre la nouvelle. Il n'est pas à prendre avec des pincettes, en ce moment...

Sirk *(ton doucereux) :*

Vous savez... vue de la bourse de Hong-Kong ou des palais de Barhein, les contrariétés du ministre français de l'Industrie...

Marc : Combien ?

Sirk : Oh, bien peu de choses, Monsieur Duroc. Je pense que quinze millions suffiraient à rassurer ma direction et à vous ouvrir de nouvelles lignes de crédits. En dollars évidemment...

Marc : Vous rigolez ...

Sirk : Monsieur Duroc, la plaisanterie serait un peu coûteuse

(Une femme élégante, Marine, l'épouse de Marc fait son entrée)

Marine : Tu avais un invité Marc, tu aurais du me prévenir !

Marc *(grinçant):*

C'est-à-dire que ce monsieur n'est pas vraiment ce que j'appelle un invité... Euh... Amédée Barn... Sirk, un grand « ami » de Genève qui est venu me surprendre à l'improviste... Nous bavardions de choses et d'autres... des américains, des chinois et même des qataris, figure-toi...

Sirk (*Il s'est levé, cérémonieux*) :

Chère Madame, je suis ravi de vous rencontrer, mais j'allais prendre congé. Je suis navré de ne pas vous tenir compagnie plus longtemps. J'ai profité de ce passage à Paris pour saluer Monsieur Duroc avec lequel nous sommes en affaires... (*il regarde sa montre*). Permettez-moi maintenant de me retirer, je crains de ne pas être à l'heure à la gare.

(*il se retire*)

Scène 2. (Marc Duroc, Marine)

Marine : Ça tombe bien que nous soyons seuls, Marc. Il faut que je te parle.

Marc (ironique):

Par les temps qui courent, je n'aime pas trop qu'on me parle.

Marine : Marc !!... (*silence embarrassé*)... Nous sommes mariés depuis vingt ans !
Le temps a passé.

Marc : Oui, ça j'avais remarqué.

Marine : Regardons les choses en face, Marc ! Notre couple ne va pas bien. Je crois qu'il a vécu sa raison d'être. Nous ne partageons plus rien. Nous ne sortons plus ensemble. Nous accumulons des reproches l'un envers l'autre. Il faut se rendre à l'évidence : je ne t'aime plus, toi non plus. Les enfants sont grands et s'en fichent complètement. En un mot, je vais demander le divorce ! Je suis désolée, tu ne me fais plus rêver... Ta passion pour les nœuds papillon... ton club de foot de cinquième division...

Marc (amer) : Nous venons de monter en quatrième, Marine.

Marine : Ce n'est pas le moment, Marc...

(*un silence*)

Marc : Bon ! Il faut aller jusqu'au bout. Tu en as trop dit, Marine... Ou pas assez ! Tout ça ne date pas d'aujourd'hui, je suppose qu'il y a quelqu'un d'autre dans ta vie. Alors, ne tournons pas autour du pot !

Marine (légèrement embarrassée) :

Tu es fou... où as-tu été chercher une idiotie pareille ?

(*un temps*)

J'ai prévenu Maître Jacquet qui prépare un compromis. Evidemment, je garde l'appartement puisqu'il appartient à mon père...

Marc : Evidemment... Je vois que tu n'as pas perdu de temps, tu as déjà penser à tout. C'est donc une urgence.

Marine : Tu pourras conserver notre maison de Bandol...

Marc : Bandol, en plein hiver... je vais m'amuser comme un fou...

Marine : Ne te plains pas, je te laisse tes entreprises...

Marc : Vu leur endettement, c'est la seule chose que je partagerais volontiers avec toi...

Marine : Je passerais sous le silence que tu me trompes depuis des mois avec ... Nathalie, Maria ... (*elle se trompe volontairement de nom*)... euh, non ! Mélanie, c'est bien ça ?

Marc (*il s'emporte*) :

Comment ? Qu'est-ce que tu vas imaginer ? Mélanie est une collaboratrice efficace et jamais de la vie je n'ai envisagé de...

Marine : ...de l'emmener huit jours en séminaire à Marrakech. De lui payer un stage de formation à Courchevel ?

Marc : ...Où nous avons beaucoup travaillé, figure-toi ! Moi, je n'aurais pas le mauvais goût de te rappeler que tu as retrouvé notre ami Georges comme par hasard sur les pistes, lors de tes dernières vacances de ski avec les enfants. Ne mens pas ! Béatrice, m'a tout raconté !

Marine : Notre fille m'espionne à ton profit, maintenant ? Bravo ! Quelle ambiance familiale ! Sauf qu'elle n'a rien compris. Georges n'est qu'un ami, il s'est gentiment proposé de me donner quelques cours de slalom. Nous avons peut-être dîné ensemble... et encore je ne m'en souviens même plus...

Marc (*amer*) :

Georges est décidément très dévoué. Entre nous, il est complètement nul en ski. N'est-il pas aussi ton coach en shopping et en bien-être ? Ton prof de squash aussi...

Marine : Ecoute Marc, nous n'en sommes plus là. Maître Jacquet prendra contact avec ton avocat et les choses pourront se passer gentiment. Si tout le monde y met du sien, évidemment.

Marc : Dois-je m'inscrire tout de suite comme demandeur d'un logement HLM auprès du bureau d'aide municipal ?

Marine : Soyons adultes, Marc. Tu as le temps de te retourner. J'ai prévenu les enfants.

Marc : Ah ? Et comment ont-ils pris la chose ?

Marine : Béatrice me fait la gueule et Benjamin s'en fout complètement.

Marc : On ne fait pas plus sympa...

Marine : Tu préférerais peut-être un bon vieux drame familial ? Avec des cris, des pleurs, des remontrances, des règlements de compte à n'en plus finir !

Marc : Pas forcément. Mais vous pourriez prendre légèrement préoccupé par mon sort. Je ne sais pas... Vous pourriez vous demander avec sollicitude ce que

je vais devenir, par exemple. On ne sait jamais : je pourrais remuer des idées noires...

Marine : Marc ! Je n'ai pas de temps à perdre avec des détails...

(Une sonnerie retentit, Marc se dirige vers l'interphone mural et a un bref dialogue avec un interlocuteur invisible)

Marc : La police ? Euh... oui... troisième étage droite...

(Il se retourne vers Marine)

Marc : J'ai l'impression que nous n'en avons pas fini avec les bonnes nouvelles de la journée ! La police arrive en compagnie de notre fils !

Scène 3.(Marc Duroc, Marine, Benjamin, Léonie)

(Marc ouvre la porte à un homme qui pousse un adolescent devant lui)

Marine *(elle s'écrie en voyant le jeune homme penaud) :*

Benjamin !

L'homme : Capitaine Léonie du Commissariat de quartier! C'est bien votre fils ?

Marc : Il y a des moments où je me pose sérieusement la question ! Qu'est-ce qu'il a fait : attaque à mains armées, tentative d'attentat terroriste ? Agressions sexuelles en série ?

Léonie : Monsieur ! Votre fils s'est enchaîné sur les voies du TGV avec ses camarades provoquant des retards monstres dans l'ensemble du réseau ferroviaire national.

Marc : Ils devraient avoir l'habitude du bazar à la SNCF. Enfin bref... On peut savoir ce qui t'as pris ?

(le jeune homme reste coi, la tête baissée)

Léonie : Monsieur Duroc, je suis navré de vous l'apprendre mais votre fils fait partie d'un collectif qui proteste contre les licenciements boursiers, l'Europe des marchands, le développement du nucléaire, la sélection à l'université, le clonage des souris, les OGM, la guerre dans le monde, l'utilisation du paraben dans la mousse à raser...

Benjamin *(levant timidement le doigt) :*

...et dans la sauce tomate !

Marc : C'est tout ? Rien contre la chasse aux moustiques ?

Benjamin *(se redresse fièrement) :*

C'est-à-dire que nous avons préféré faire un package de tous les sujets qui préoccupent les jeunes pour optimiser l'utilisation de notre énergie. C'est beaucoup plus efficace qu'une petite manif par ci, une petite manif par là. Tu comprends ?

Marc *(souponne de lassitude) :*

Non aujourd'hui, je ne comprends pas grand-chose ! Il y a pas mal d'autres sujets qui préoccupent ton père, figure-toi !

Marine (*prenant la situation en mains*) :

Madame l'agent... euh, madame le commandant... merci de nous avoir ramené notre fils. Je suis désolée de ses... de ses sottises... Il va de soi que s'il y a des frais, nous les prendrons entièrement à notre charge ! (*se tournant vers Benjamin*) Et toi, file dans ta chambre !

Léonie : Je vous en prie, Madame. La police sait être compréhensive avec les révoltes adolescentes. Nous savons les distinguer des méfaits des apprentis gangsters qui hantent nos rues. Euh... Malheureusement, votre garçon a un peu dépassé le stade de la petite sottise. Il insulté nos agents, badigeonner la locomotive du train, refuser de montrer ses papiers...

Marc : Autrement dit, il est en liberté provisoire...

Léonie : J'ai moi aussi des enfants, Monsieur Duroc. Mais malgré toute ma sympathie, je ne peux pas arrêter la procédure...

Marc : N'arrêtez pas, n'arrêtez surtout pas. Si vous pouviez nous le prendre pour un bon moment...

Léonie : Il est vrai qu'un ou deux mois de prison lui permettrait de réfléchir, Monsieur Duroc. Assorti peut-être de quelques travaux d'intérêt général.

Marc : Je préférerais qu'on rétablisse le bagne, capitaine !

Léonie : Madame, Monsieur, Je vous demanderais de passer au commissariat pour les formalités.

Marc : Les formalités ?

Léonie : Euh...oui, au-delà des frais occasionnés par les dégâts, il faut envisager aussi une forte amende... à payer par ses parents puisqu'il est mineur. Permettez-moi de me retirer (*elle sort de scène*)

Marc (*soupirant*) :

C'est complet ! J'ai engendré un repris de justice ! Je suppose que je suis aussi coupable de la mauvaise éducation de notre fils...

Marine : Oui... enfin non... il est vrai que si tu t'en étais occupé un peu plus... (*un silence et elle continue avec un sourire de fierté*)... remarque, s'asseoir devant un TGV pour une histoire de mousse à raser, il faut quand même le faire...

(*elle consulte sa montre et s'apprête pour ressortir*)

Marine : Maintenant excuse-moi, j'ai un rendez-vous avec mon amie Sylvie. Nous reparlerons de tout ça à mon retour.

(elle sort, un silence, puis la sonnette de la porte d'entrée retentit)

Marc *(se dirige vers la porte) :*

Je suppose qu'elle a encore oublié ses clés

(il ouvre la porte, un homme habillé de noir apparait, l'air strict et sévère).

Scène 4.(Marc Duroc, l'homme en noir)

Marc (*surpris de son apparence, il laisse pénétrer l'homme en noir*) :

Monsieur ? Puis-je savoir à qui j'ai à faire ?

L'homme en noir (*impassible*):

Je suis Celui Qui Vous attend au Bout du Chemin.

Marc : Quel chemin ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

L'homme en noir :

Oh ! C'est une longue histoire !

Marc (*goguenard*) :

Vous n'allez tout de même pas me dire que vous vous prenez pour le Bon Dieu ? Remarquez... aujourd'hui, c'est courant !

L'homme en noir :

Non... je ne suis pas le Bon Dieu... je suis l'Autre ..

Marc : Ah ! Ah ! Ah ! Je vois. Vous allez me faire le coup du pacte du Diable. Je vous achète votre âme et en contre-partie j'aurais la gloire, l'argent, les femmes et patati et patata... Désolé, mon vieux, mon âme n'est pas à vendre ! Pour ce qu'il en reste vous ne ratez pas grand-chose ! Il y a beaucoup plus intéressant sur le marché.

L'homme en noir :

Monsieur Duroc ! D'abord, je ne suis pas votre vieux. Ensuite un simple achat-vente, c'est passé de mode. J'ai un truc beaucoup plus pervers à vous proposer. (*il s'assied et prend ses aises*). Ecoutez Duroc ! Vous êtes en faillite, votre femme vous quitte, vous allez chercher votre gamin chez les flics... Admettez que ça ne va pas très fort. Tiens ! Si je n'étais pas ce que je suis, je vous plaindrais...

Marc : Ne vous gênez pas. Mais comment vous savez tout ça ?

L'homme en noir:

Je sais tout, Duroc. C'est mon job. Parlons sérieusement...(*un silence*) Et si tous ces problèmes s'effaçaient d'un seul coup ? Comme ça ! Hop !

Marc (*amer*) : Ah oui ? Vous croyez au Père Noël ?

L'homme : Euh, non ! Pas vraiment ! Nous ne sommes pas du même service.

Marc (*hésitation*) :

Euh... Monsieur... qui que vous soyez... je ne crois pas un mot de ce que vous me dites, mais admettons... Qu'est ce que vous voulez en échange ?

L'homme : Evidemment, vu le service que je vous rends, c'est un peu cher. Je vous demande votre âme, évidemment celle de votre femme, de vos enfants et de votre équipe de foot. Je vous fais cadeau de celle de votre fondé de pouvoir suisse, même chez nous on ne veut pas de ces gens là.

Marc : Non ! Pas l'équipe de foot ! Ils ont déjà du mal à courir alors s'ils développent un jeu sans âme, ça va être la catastrophe !

L'homme en noir:

J'ai une formule de paiement échelonné. Sur cinquante ans ! C'est une promotion ! Un cinquantième de votre âme chaque année. Vous ne sentirez presque rien.

Marc : Qu'est-ce qui me prouve que vous êtes Celui que vous prétendez être ?

L'homme en noir :

Vous voulez peut-être que je vous montre ma carte d'identité ! Soyons sérieux Duroc. Dans la mélasse où vous êtes, vous n'avez plus beaucoup le choix (*il sort un papier*). Il vous suffit d'une petite signature et tous vos ennuis s'évaporent comme par enchantement. (*Il sent une réticence*) Allez ! pour prouver ma bonne foi, je vous fais en plus, une remise. Je vous laisse l'équipe de foot. Je me contenterai de Moulin, le vieil entraîneur. C'est une très belle âme, noircie à ravir. Une âme comme je les aime ! Voilà cinq ans qu'il vous escroque sur ses frais de déplacements et vous n'avez rien vu.

Marc (*abbattu*) :

Moulin... ses frais de déplacements ! ... Je le sentais !

(*Marc se verse un grand verre d'alcool comme pour se donner du courage, soupire lourdement et signe*).

L'homme en noir :

Vous verrez, Duroc : vous venez de faire une excellente affaire, vous ne le regretterez pas ! Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

(*il sort*)

Acte 3.

(Un bureau d'hommes d'affaires qui se trouve être celui de Marc Duroc)

Scène 1. (Marc Duroc, Sirk)

(Marc reçoit le fondé de pouvoir Sirk. Celui-ci est assis tandis que Marc tourne nerveusement autour de lui).

Marc : Si je comprends bien ce que vous me dites, mon compte courant se trouve désormais créditeur de vingt millions de dollars ! Comme par enchantement ! Et vous avez trouvé ça normal ! Qu'est-ce que c'est que ce cirque, Sirk ? Je n'ai plus un sou et il vous semble logique que je trouve vingt millions de dollars du jour au lendemain ?

Sirk (*gêné, sirupeux*)

Absolument, Monsieur Duroc. Vu le profil de nos clients, c'est monnaie courante... enfin, si je peux me permettre l'expression. Ma direction et moi-même étions d'ailleurs persuadés que le petit déficit dont nous avons parlé ne pouvait relever que d'un léger malentendu tout à fait temporaire.

Marc : Je suis ravi d'apprendre qu'un trou de plusieurs millions de dollars soit un malentendu ! Moi, j'appelle ça un déficit structurel et abyssal.

Sirk (*offusqué*) :

Monsieur Duroc, au-delà d'un certain niveau d'endettement, nous sommes entre hommes du monde.

Marc : J'avais cru comprendre Monsieur Barnum que vous envisagiez de vous défaire de ma clientèle si je ne renflouais pas mon compte ? Un petit malentendu aussi ? Après votre dernière visite, je pensais aussi que les orientations stratégiques de mes entreprises ne correspondaient plus à ... comment dites-vous déjà... à votre cœur de métier ?

Sirk (*offusqué*) :

Comment ? Nous ? Nous délier de nos engagements ? C'est une totale méprise Monsieur Duroc ! La preuve, je suis venu vous proposer une affaire que nous réservons à nos meilleurs clients !

Marc (*ironique*) :

Laissez-moi deviner Barnum : vous prenez une part dans notre équipe de footaux du dimanche ?

Sirk : Pas tout à fait, Monsieur Duroc, pas tout à fait ! Mon établissement est prêt à investir dans l'exploitation du gaz de charbon qui se développe aux Etats-

Unis. C'est une nouvelle source d'énergie au potentiel considérable. Seules quelques grandes fortunes comme la vôtre possèdent la surface qui permet d'investir dans ce domaine. D'ailleurs le Cheik Abderramane El Karkouri, un des plus gros investisseurs d'Arabie Séoudite vient de nous confier son accord...Croyez-nous, Monsieur Duroc, le gaz de charbon, c'est la troisième division assurée pour votre équipe ! Et plus encore... La ligue des Champions n'est plus très loin !

(Marine la femme de Marc entre. Monsieur Sirk se lève précipitamment et la salue cérémonieusement)

Marc : Marine ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Sirk (flagornant) :

Madame Duroc ! C'est toujours un plaisir de rencontrer les plus belles femmes de notre clientèle.

Marc (agacé):

Bon, Sirk ! Ça va peut-être aller comme ça !

Sirk (feignant de s'apercevoir de l'heure) :

Oh ! Vous avez raison Monsieur Duroc, je risque de rater encore mon train pour Genève. Je vous salue Madame Duroc... *(un temps)* ... et n'oubliez pas Monsieur Duroc... la troisième division... la troisième division... le gaz de charbon... reparlons-en !

(Sirk sort)

Scène 2 (Marc Duroc, Marine, Léonie)

Marine (*s'agite sur son siège, elle ne sait pas trop comment aborder la conversation*) :

Euh... quelle coïncidence ! Figure-toi, Marc que j'ai eu l'occasion de rencontrer Monsieur Sirk la semaine dernière lorsque j'ai été rendre visite à mon amie Marie-Geneviève à Genève.

Marc : Ah.. Marie-Geneviève ?

Marine : Mais si, souviens-toi, l'experte en peinture... tu ne peux pas la supporter. Remarque, finalement tu as peut-être raison. Elle m'a déçue. Quelle m'as-tu-vu ! Quelle pimbêche ! Je ne la tolère plus mais j'ai pu faire quelques belles acquisitions de tableaux grâce à elle.

Marc : Je suppose que tu n'es pas venu me parler des vertus de Marie-Pimbêche ! Où en est notre divorce ?

Marine (*embarrassée*) :

A vrai dire, j'ai demandé à Maître Jacquet de patienter un peu. Ne nous pressons pas, Marc ! ...Ce n'est pas une décision à prendre dans la précipitation. (*Elle s'approche de lui avec des intentions évidentes*).... C'est un évènement lourd de conséquences ! Et puis tu sais ce qu'on dit : le feu pourrait de nouveau jaillir du volcan qu'on croyait trop vieux.

Marc (*taquin*) :

C'est moi le vieux volcan ?

Marine (*langoureuse*) :

Marc, voyons ! Non... je me suis souvenu des premiers temps de notre relation, de ces mots si tendres que tu me susurrais, de notre voyage à la Barbade... tu te souviens de la Barbade, dis... tu te souviens... Et je me suis dis : finalement pourquoi tout ça devrait-il finir aussi médiocrement ?
Hmm ?

Marc (*ironique*) :

Oui, on peut se le demander, en effet...

Marine : Donnons-nous un peu de temps. Donnons du temps au temps. Donnons-nous peut-être une nouvelle chance !

Marc : Ecoute, je ne sais pas... je ne sais plus...

(*la sonnette d'entrée se fait entendre, Marc se déplace pour ouvrir*)

Marc : Le capitaine Léonie ! Quelle surprise !

Léonie : Monsieur Duroc, Madame Duroc ! Je vous apporte une bonne nouvelle. Je me suis permise de plaider la cause de votre jeune garçon. Je suis moi-même mère de famille et je me doute du tracas que son inconscience vous procure. Voilà... le Commissaire est d'accord. Il aura droit à une forte admonestation devant Madame la Juge et on en restera là, pour cette fois.

Marine : Nous voilà soulagés, Capitaine, soyez en remercié. Nous-mêmes allons le reprendre sérieusement en mains ! N'est-ce pas Marc !

Marc : Euh... bien entendu. Je vais lui parler ! ...Je vous raccompagne, Capitaine !

(il sort et revient seul. Marine se colle à lui).

Marine : Tu vois, Benjamin a encore besoin de nous deux. Nous avons toujours été unis comme les doigts de la main. Ne gâchons pas notre avenir et le sien!

(on sonne de nouveau à la porte d'entrée, Marc maugrée et va ouvrir. Un homme vêtu de blanc apparaît sur scène. Allure majestueuse.)

Scène 3 (Marc Duroc, l'homme en blanc)

Marine : Je vois que tu as un rendez-vous, Marc, je vous laisse entre hommes... (*elle sort*).

Marc : Monsieur...

L'homme en blanc (*sentencieux*) :

Je suis navré, je ne peux pas vous donner de nom, j'en ai beaucoup trop. Vous ne les retiendriez pas. Disons que je suis Celui Qui Vous attend au bout du Chemin.

Marc : Encore ? Vous êtes nombreux à m'attendre au bout du chemin ?

L'homme en blanc :

Ah, je vois!... Vous avez déjà vu l'Autre ! Pour le moment, nous sommes deux. C'est bien assez comme ça. La concurrence est rude. Je n'ai rien à voir avec l'Autre, bien entendu.

Marc : Bon, je suppose que je n'ai pas d'autres choix que celui de vous écouter ou d'être excommunié. Je n'ai pas entendu dire qu'on puisse mettre le Bon Dieu à la porte. Asseyez-vous donc qu'on parle un peu... Un verre ?

L'homme en blanc (*il s'assied*) :

Non merci, je ne bois pas... Monsieur Duroc, je vais aller directement au but. Un être malfaisant est venu vous proposer un marché ignoble que vous avez accepté avec un empressement coupable. Ne me demandez pas la source de mes informations...

Marc : Au point où j'en suis, je ne vous le demande pas, rien ne m'étonne.

L'homme en blanc :

C'est un démon, Monsieur Duroc !

Marc : Je l'ai remarqué, mais c'est un démon sympa. Depuis que je lui ai confié mes intérêts, tous mes emmerdements se sont évanouis comme par enchantement. Vous croyez sérieusement pouvoir tenir la comparaison ?

L'homme en blanc :

Ce n'est pas le sujet, Monsieur Duroc ! Nous ne sommes pas à l'hypermarché du coin. Examinons plutôt les termes de votre contrat, Monsieur Duroc. Certes, votre compte en banque s'est requinqué comme par hasard, certes votre femme forme le projet de regagner votre foyer, certes, même la police ne veut pas de votre fils... Mais après, Monsieur

Duroc... Vous avez pensé à l'après ? Je vous prédis un après infernal, Monsieur Duroc...

Marc : Vous qui savez tout, il ne vous est pas venu à l'esprit qu'une fois les deux pieds dans la tombe, non seulement je me ficherais complètement de la suite mais je ne crois pas qu'il y ait une autre suite que celui d'être décomposé par le temps en petits tas de poussières malodorantes ?

L'homme en blanc (*il s'impatiente*) ;

Taisez-vous, mécréant ! Faisons plutôt votre examen de conscience ! L'être que vous avez rencontré vous a proposé de soulager vos misères terrestres contre la promesse de remettre votre âme entre ses mains au jour du jugement dernier. Moi, je vous propose beaucoup mieux : le repos et la paix éternels que vous gagnerez à la sueur de vos souffrances dans ce monde ingrat, peuplés de pêcheurs sans foi ni loi.

Marc : C'est ça votre proposition ?

L'homme en blanc :

On n'est pas au café du commerce. Ce n'est pas une « proposition », Duroc. C'est le destin de toutes les misérables créatures humaines.

Marc : On ne pourrait pas avoir les deux : la bonheur sur Terre et le repos éternel ? Entendez-vous une bonne fois pour toutes avec votre concurrent, ça arrangerait beaucoup de monde.

L'homme en blanc :

Non mais, vous plaisantez ! Et encore quoi ?

Marc : Ecoutez, Monsieur... qui que vous soyez... je viens de sortir de mes ennuis par miracle et qui que vous soyez, vous ne pensez tout de même pas que je vais replonger volontairement dans les problèmes pour le plaisir de souffrir. Pour vous la faire courte, je n'ai pas de penchants masochistes.

L'homme en blanc :

Figurez-vous, mon cher que les épreuves que je dresse devant vous vous font peur sans doute, mais elles sont là pour éprouver votre foi... D'ailleurs, je peux vous en proposer d'autres si vous voulez... pour vous convaincre de mon identité supérieure.

Marc : Ah oui ! Vraiment ? Je voudrais bien voir ça.

(*le téléphone sonne*)

Marc (*se saisit de son portable*) :

Oui, Lucien ! Comment ? Oui, d'accord, vous avez reçu les inspecteurs des impôts comme convenu ? Et alors ?...oui.... oui ... NON ! (*il s'exclame*)
.Comment ça un redressement fiscal ? Mais il n'en est pas question, je passe au bureau tout de suite ! (*il raccroche brutalement*).

L'homme en blanc (*modeste et fier*) :

Ah, vous voyez ! CQFD !

(*on sonne à la porte, Marc fait entrer l'homme en noir*)

Scène 4 (Marc Duroc, l'homme en blanc, l'homme en noir)

L'homme en noir (*apercevant l'homme en blanc*)

Ah ! Il est là celui-là ! Ça m'aurait étonné qu'il ne s'en mêle pas ! C'est toujours pareil ! Partout où je passe, tu passes derrière moi pour dénigrer mon boulot et mettre le bazar !

L'homme en blanc :

Mais il faut le voir ton boulot ! Tu peux en parler de ton boulot ! Mangez votre pain blanc d'abord, et ne vous en faites pas trop pour l'après. Tu prends les gens pour des imbéciles ! C'est de la publicité trompeuse !

L'homme en noir :

Mais mon pauvre ami, personne ne s'occupe de l'après ! Tout le monde s'en fout de l'après ! Alors autant que le gens soient heureux sur Terre. Regarde ce pauvre homme ! (*il désigne Marc*). Regarde l'état dans lequel tu l'as mis ! J'avais tout fait pour le sortir de ses problèmes et puis il a fallu que tu fasses le malin par derrière.

L'homme en blanc :

J'ai simplement rappelé à Monsieur Duroc que s'il veut travailler à son salut, il doit y travailler en acceptant les épreuves de la vie. Il n'est pas question que Monsieur Duroc vive tranquillement comme un nabab et qu'après il puisse se pointer chez moi, les mains dans les poches, en sifflotant, sans avoir souffert de rien... Il faut qu'il le mérite son salut. Ce serait trop facile !

Marc (*coupe les deux protagonistes*) :

Euh... je ne voudrais pas avoir l'air de me mêler de mes affaires, mais j'ai peut-être un avis intéressant sur ce qui m'attend...

L'homme en blanc :

Ça m'étonnerait ! Vous n'êtes pas capable de vous débrouiller avec votre présent, alors laissez tomber votre futur, on est là pour s'en occuper.

L'homme en noir :

C'est vrai ça, s'ils se mettent tous à avoir une opinion sur leur destinée, on ne va plus pouvoir bosser correctement.

L'homme en blanc (*en se tournant vers l'homme en noir*) :

Après tout... laissons le parler, on va peut-être s'amuser un peu !

Marc : Je vous propose une motion de compromis. L'homme en noir me sort de quelques menus problèmes ennuyeux. En contrepartie, je promets de souffrir un petit peu pour obtenir la mansuétude de l'homme en blanc. C'est un partage honnête, non ?

L'homme en blanc :

Ah oui ? Et quelles seraient vos souffrances préférées, si je peux me permettre ?

Marc : Par exemple, j'accepte de me séparer de ma femme. C'est très dur pour moi. J'ai mal rien que d'y penser. C'est un sacrifice qui devrait me valoir la félicité suprême. Au minimum ! Hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

L'homme en blanc :

J'en étais sûr ! Délivrez-moi du joug féminin et je serai votre dévoué. Vous me prenez pour un naïf, jeune homme. Si Madame part du foyer, vous serez ravi de retrouver votre liberté. Je ne mentionnerai même pas le nom d'une certaine Nathalie...

Marc : Euh... Mélanie, elle s'appelle Mélanie...

L'homme en blanc :

Je ne veux pas en entendre parler, Duroc ! Votre cas est assez suspect comme ça ! Vous allez rester uni avec votre femme devant Moi de manière à ce que vous pâtissiez d'un harcèlement nuptial bien mérité.

Marc : Vous ne vous rendez pas compte. C'est beaucoup trop dur !

L'homme en noir (*prend Marc par les épaules*) :

En revanche, je m'occupe de vos affaires et de votre club de foot. Ce Sirk, je n'en fais qu'une bouchée. Et puis, je peux envisager quelque chose de sérieux pour le recrutement de votre équipe de foot. Ecoutez, c'est encore un secret, mais je crois qu'Ibrahimovic sera libre en fin de saison et tout disposer à... Enfin, vous voyez ce que je veux dire !

L'homme en blanc :

Eh bien voilà ! Quand tout le monde y met du sien, on finit par s'entendre ! Allez, en bonus, je m'occupe du redressement fiscal.

Marc : Et pour le gamin ?

L'homme en noir :

Oh, alors là ! si vous croyez que c'est facile ! Les jeunes d'aujourd'hui sont incontrôlables !... Bon allez...on va voir ce qu'on peut faire. Heureusement que le Capitaine Léonie a un compte ouvert chez nous.

Acte 4.

(Le décor est le bureau de Georges Poussard)

Scène 1.(Georges Poussard)

(Georges Poussard se promène de long en large, le visage collé à son téléphone)

Poussard : Marine ! Ma chérie ! Ce n'est pas sérieux ! Te remettre avec Duroc... Il y a dix jours tu me disais ici même que tu ne supportais plus ses petites manières, son petit train-train... que tu avais besoin d'autres horizons ! *(un silence)*.. QUOI ? TU QUOI ? Tu l'aimes encore ! Alors là, c'est la meilleure ! Ça m'étonnerait ! Ecoute, tu es sous le coup de l'émotion, viens vite en discuter, j'annule tous mes rendez-vous, je me consacre à toi !

(un silence)

Poussard : Allo ! Allo, Marine, tu m'entends ? Et merde !!

(Il jette son téléphone de dépit. Au même moment, on frappe à a porte de son bureau, il fait entrer Sirk et Léonie)

Poussard : Ah ! Vous voilà, vous deux ! Ce n'est pas trop tôt !

(Les nouveaux venuss prennent place dans une attitude apeurée, comme deux écoliers pris en faute. Poussard est furieux contre eux.)

Scène 2.(Georges Poussard, Sirk, Léonie)

Poussard : Alors, mon petit Sirk, qu'est-ce que j'apprends ? L'émir du Barhein vient de renflouer les affaires de cet imbécile de Duroc de vingt millions de dollars ?

Sirk : Monsieur Poussard...je n'y suis pour rien. J'étais en congé et à j'ai du constaté les faits à mon retour...

Poussard (*s'étranglant de fureur*) :

SIRK ! Je vous paie pour pulvériser les affaires de Duroc, pas pour passer des vacances à mes frais !

Sirk : Monsieur Poussard... euh... l'émir du Barhein possède des actifs à hauteur de cinquante milliards de dollars dans notre banque. A ce niveau, ce n'est plus un client, c'est quasiment le propriétaire...

Poussard : Et vous Léonie! Le jeune Duroc se promène en liberté comme si rien n'était (*il s'énerve*)...ET VOUS TROUVEZ ÇA NORMAL ?

Léonie : C'est qu'il n'y a rien de sérieux à reprocher au jeune Duroc, Monsieur Poussard !

Poussard : Commet ça rien de sérieux ? Vous voulez rire ! Vous n'allez tout de même pas me faire croire que la police ne peut rien trouver à l'encontre d'un jeune de 15 ans qui ne fout rien à l'école, dotée d'une tignasse pouilleuse et d'un blouson de cuir ! IL VA FALLOIR VOUS SECOUER MA PETITE LEONIE !

(*les deux interpellés baissent piteusement la tête*)

Poussard (*se reprenant*) :

Ecoutez, vous deux ! Ne finassons pas, je vous connais ! Vous êtes des pourris, moi aussi ! Parlons entre pourris ! Je veux que Marc Duroc soit ruiné dans les plus brefs délais d'une part et responsable de l'éducation d'un repris de justice d'autre part. Je veux que l'infamie tombe sur lui et qu'il ne puisse plus s'en dépêtrer jusqu'à que mort s'en suive. C'EST CLAIR ?

Poussard (*regarde sa montre*) :

Madame, Monsieur... j'ai un rendez-vous urgent. Comme je n'en ai pas pour longtemps, vous allez m'attendre un moment ici. Je n'en ai pas fini avec vous !

(*Poussard sort de scène. Quelques instants plus tard, Marine entre*)

Scène 3.(Marine, Sirk, Léonie)

(Marine aperçoit Sirk et Léonie)

Marine : Monsieur Sirk ! Capitaine Léonie ! Monsieur Poussard n'est donc pas là ?

Léonie : Vous connaissez Monsieur Poussard ? Quelle coïncidence !

Marine : Euh... Nous sommes en affaires ... Vous aussi ?

Sirk : Madame Duroc ! Monsieur Poussard a dû s'absenter un moment, il nous a prié de l'attendre. Mais prenez place, nous allons patienter ensemble. D'ailleurs, je suis bien heureux de vous voir, je souhaitais justement m'entretenir avec vous.

Marine *(s'installant)* :

Eh bien, Monsieur Sirk, je vous écoute. De quoi s'agit-il ?

Sirk : Madame Duroc, voilà ! Vous vous souvenez sûrement que les affaires de Monsieur Duroc ayant connu quelques menus difficultés passagères, la direction de mon établissement avait jugé bon de s'en inquiéter auprès de lui. Vous vous souvenez également que dans les jours qui suivirent, nous avons eu l'heureuse surprise de pouvoir créditer les comptes de Monsieur Duroc d'une vingtaine de millions d'euros...

Marine : C'est ce que vous m'aviez confié, voilà quelques jours. Et je vous avais répondu que j'avais la plus grande confiance dans la faculté de Marc de rétablir rapidement les finances de son groupe. C'est exactement ce qui s'est produit...

Sirk : Malheureusement, Madame Duroc, des vérifications approfondies nous ont amené à constater qu'il y a eu une erreur dont nous sommes absolument désolés. Ce crédit de vingt millions était en réalité destiné à un autre de nos clients...

Marine *(elle se raidit)* :

Alors là !... Pour une banque suisse, Monsieur Sirk, ce que vous me racontez là est très, très embarrassant ! Je dirais même que nous sommes en plein amateurisme !

Sirk : C'est effectivement un peu gênant, Madame Duroc. D'autant plus que nous avons fait d'autres vérifications, encore plus approfondies que les précédentes... au terme desquelles il apparaît que cette somme est issue d'un trafic douteux. Elle a été virée par un intermédiaire pakistanais connu des services internationaux pour son activité dans les réseaux de drogue... Si bien que Monsieur Duroc pourrait être inquiété ... à l'insu de son plein gré, si j'ose dire !

Marine (*elle se lève et arpente nerveusement la scène*) :

Si je comprends bien ce que vous me dites, Monsieur Sirk, non seulement mon mari est bel et bien ruiné, mais il se pourrait qu'il se trouve mêlé par la faute de votre établissement dans une affaire de blanchiment d'argent sale.

Sirk : Euh... votre résumé est peut-être un peu abrupt, Madame Duroc, mais nous ne sommes pas très éloigné de la réalité.

Marine (*en aparté*):

Bien, bien, bien... Duroc est de nouveau ruiné... Il va falloir s'adapter ma petite Marine...

Léonie (*toussote pour attirer l'attention de Marine*) :

Madame Duroc, je crains que j'aie également de bien mauvaises nouvelles à vous apporter.

Marine : Faites donc, Capitaine Léonie. Au point où on en est ... Je suppose qu'il s'agit de mon fils...

Léonie (*prend l'air faussement ennuyé*) :

Madame Duroc ... Figurez-vous que la manifestation qui a entraîné l'interpellation de votre jeune fils a connu quelques suites. Malheureusement des riverains ont porté plainte et, par le plus malencontreux des hasards, il y a parmi eux un député... Monsieur Boulingrin... un jeune député de droite, très engagé dans la lutte contre l'insécurité urbaine... il n'a pas vraiment apprécié la manifestation à laquelle a participé votre fils !

Marine : Et alors ?...

Léonie : Et alors, Madame Duroc... Monsieur Boulingrin est intervenu pour exiger des sanctions particulièrement sévères contre les meneurs... dont le jeune Benjamin Duroc !

Marine : Capitaine Léonie ! Vous nous aviez promis...

Léonie : Je ne suis pas toute seule à décider, Madame Duroc ! Comprenez-moi ! L'affaire est remontée haut... très haut !

(*Sirk se lève et regarde sa montre*)

Sirk : Euh... je crois que Monsieur Poussard a dû être retardé, nous allons être obligés de vous laisser, Madame Duroc !

(Sirk et Léonie sorte, quelques instants plus tard Marc fait irruption)

Marine : Marc ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Marc : Et toi ?

Marine (*embarrassée*) :

Tu sais bien que Georges Poussard est notre ami. Je profitai de mon passage dans le quartier pour lui rendre une petite visite, mais je crois qu'il est sorti. Attendons-le ensemble, si tu veux !

(ils s'assoient)

Scène 4.(Marine, Marc Duroc)

Marc (*ton colérique*) :

Je viens de croiser cet imbécile de Sirk en bas. Il m'en a appris de bonnes... Moi, dans un trafic de drogue international... On croit rêver ! S'il croit s'en tirer avec des excuses ! Cette fois-ci, j'appelle Maître Ramos et j'attaque sa banque...

Marine : Cet imbécile de Sirk, comme tu dis, est ton banquier et quand ton banquier te dit que tu n'as plus un euro d'argent propre sur ton compte, il vaut mieux ne pas l'agacer.... Tu n'as même plus de quoi payer les honoraires de Maître Ramos...

Marc : Mais enfin, Marine ! Tu es de mon côté, oui ou non ? J'ai l'impression que tu te fiches complètement de mes soucis ! Hier, ici même, tu me disais que nous pouvions tout recommencer comme mari et femme, que nous étions unis comme les doigts de la main ! Et je sais plus quoi...

Marine : Euh... Marc, j'ai simplement dit que nous devons nous donner le temps de réfléchir à l'avenir de notre union ... Et après réflexion, je ne suis pas si sûre que notre couple ait vraiment résisté à l'usure du temps...

Marc (*il lui coupe la parole avec amertume*) :

Décidément, tu réfléchis vite. Et j'ai surtout l'impression que tu réfléchis chaque fois que Monsieur Sirk te fournit des informations sur l'état de mes affaires.

Marine : Qu'est-ce que tu vas insinuer là ? Nous avons des décisions graves à prendre sur notre avenir, Marc. Monsieur Sirk n'a rien à voir là-dedans !

(*le téléphone portable de Marc sonne*)

Marc : Allo, oui ? ... Oui... Comment ! (*il engage un dialogue avec son interlocuteur inconnu en devenant de plus en plus inquiet. Il est stupéfait lorsqu'il repose son téléphone*).... Alors là, c'est complet !

Marine : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Marc : Figure-toi que ton fils est encore au Commissariat pour cause de violence scolaire. Avec trois de ses camarades, il a pris en otage sa prof d'anglais à la suite d'un contrôle où il aurait été injustement noté !

Marine (*soupire lourdement*) :

Bon, j'y vais. Je vais essayer de le ramener.

Marc : Je t'accompagne !

(Ils sortent. Quelques instants plus tard, Georges Poussard revient dans son bureau, fourrage dans quelques dossiers. Soudain l'homme en blanc et l'homme en noir y entrent sans s'annoncer, en se disputant sévèrement)

Scène 5. (Georges Poussard, l'homme en blanc, l'homme en noir)

Poussard : Messieurs ! Qui vous a permis d'entrer ? Qui êtes-vous ?

L'homme en blanc :

Nous sommes, Monsieur Poussard, ceux qui vous attendent au bout du chemin !

L'homme en noir :

Oui... enfin surtout moi...

Poussard (*exaspéré*) :

Messieurs, je n'ai pas le temps de plaisanter ! Je vous prierais de sortir !
Immédiatement !

L'homme en blanc :

Monsieur Poussard ! Calmons-nous ! Calmons-nous ! Nous sommes animés de bonnes intentions. Nous ne sommes pas venus vous parler de vos comptes aux îles Caïmans, par exemple.

L'homme en noir (*sourire satanique*)

...ni de vos trafics véreux avec les cartels de Colombie !

Poussard (*très, très gêné, bafouillant*) :

Euh... euh... Comment ? Vos insinuations sont calomnieuses ! Messieurs, je suis un honnête homme d'affaires, je ne vous permets pas de...

(l'homme en blanc et l'homme en noir s'installent confortablement sans façons...)

L'homme en blanc :

Voyez-vous, Monsieur Poussard, mon confrère et moi avons un métier qui devient de plus en plus difficile. Sur Terre, plus personne ne croit en nous, chacun fait ce qu'il veut, sans répondre de ses actes. Vous trichez allégrement avec le fisc, d'autres se vautrent dans la luxure, certains paressent allégrement en faisant trimer leurs esclaves... Les gens sont là, à se laisser aller dans toutes les dépravations, en ne craignant ni l'Enfer, ni le Paradis ! Ce n'est pas une vie, Monsieur Poussard !

Poussard (*se reprenant*) :

Je suis peut-être un dépravé, Messieurs, mais un dépravé qui est chez lui !
Encore une fois : je vous prie de sortir de chez moi !

L'homme en noir :

Euh... bin non, Monsieur Poussard, vous êtes chez nous ! Nous sommes partout chez nous ! C'est comme ça depuis la nuit des temps.

Poussard : Mais qu'est-ce que vous voulez à la fin ?

L'homme en noir :

Nous faire remarquer, Monsieur Poussard ! Rien que ça ! Pour poursuivre l'exposé de mon excellent confrère, vous comprenez bien que nous ne pouvons pas laisser se développer cette atmosphère de permissivité sur Terre qui fait complètement abstraction de notre rôle. Vous vous rendez compte : plus de bien, plus de mal ! Où va-t-on là ? Il faut donc que nous fassions un exemple pour montrer la supériorité de nos volontés surnaturelles sur vos pauvres desseins humains. Et notre exemple, Monsieur Poussard, s'appelle Marc Duroc...

L'homme en blanc :

Autrement dit, Monsieur Poussard, vous et vos deux pourris... comments'appellent-ils déjà ? ... Ah oui ! Sirk et Léonie !... Vous nous gênez. Vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas. C'est de la concurrence illégale. Nous sommes les seuls habilités à manipuler Monsieur Duroc.

Poussard : Comment ça : les seuls ? On ne peut plus manœuvrer qui on veut maintenant ? C'est nouveau ! Il faut une autorisation ? Et si je refuse ?

L'homme en noir :

Euh... bin, vous allez encore m'obliger à faire de la délation (*faussement désolé*)... Si vous saviez ! J'ai horreur de dénoncer ! Surtout vos histoires de fraude fiscale, de prostitution, de trafic de drogue... Quelle médiocrité ! Les journaux du soir vont encore s'en repaître sans vergogne.... Je suis écoeuré rien que d'y penser.

L'homme en blanc :

Et moi, j'y ajouterais volontiers quelques petites informations sur vos liens avec vos deux truands. En plus votre... relation avec Madame Duroc... je n'ose même pas en parler, d'autres s'en chargeront... Il suffit de bien les informer !

L'homme en noir (se levant):

Bon, ce n'est pas tout ça, Monsieur Poussard, mais nous on a du boulot. Ne vous donnez pas ma peine de nous raccompagner nous connaissons le chemin !

(ils sortent. Un silence s'établit. Poussard qui transpire à grosses gouttes. Il tournicote, marmonne son mécontentement et finit par prendre son téléphone)

Poussard : *(ton marmonnant)* ... Où sont encore passés ces deux imbéciles ? Ce n'est pas possible d'être aussi nuls !

(il s'empare du téléphone)

Sirk ! Il me semblait vous avoir demandé d'attendre mon retour !
Comment ? Vous et Léonie avez fait le nécessaire pour enfoncer Duroc ?! ...
mais c'est une catastrophe ! Qui vous a demandé de vous mêler de la vie des
Duroc ? ? Comment ça, MOI ! J'aurais exigé des résultats ? Mais vous
n'avez rien compris mon petit Sirk ! Maintenant, vous deux, vous ne prenez
plus aucune initiatives ! Vous m'entendez ? Plus d'initiatives ! Et démerdez-
vous pour rattraper vos conneries !